

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON**  
**SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

**ANNÉE 1922**

NOUVELLE SÉRIE

TOME SOIXANTE-NEUVIÈME

αἱ βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν  
προτάχονται.

**LYON**

**JOANNÈS DESVIGNE & C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS**

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

1923

# LES OISEAUX COSMOPOLITES

PAR

**MAURICE BOUBIER**

Docteur ès sciences, Professeur.

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, en la Séance du 28 novembre 1921.

---

Dans les périodes géologiques qui ont précédé la nôtre, du primaire au début du tertiaire, le climat de la terre fut si uniforme et si doux que nombre d'espèces, végétales et animales, purent vivre indifféremment sur tous les points du globe. Aujourd'hui, la diversité des climats et des conditions biologiques en général est si considérable qu'une espèce animale ne peut, comme l'homme, vivre également dans tous ces milieux si variés. Il n'y a donc plus d'espèces ubiquistes (qui puissent vivre partout), mais il y a encore cependant quelques rares espèces cosmopolites, qui se trouvent, en effet, peut-être pas toujours en abondance et dans la règle à certains moments de l'année seulement, — dans l'ensemble des grandes subdivisions territoriales de notre planète.

C'est l'étude de ce cosmopolitisme qui fait le sujet du présent travail, cosmopolitisme naturel, car nous ne dirons rien des oiseaux, (poule, etc.) que, pour leur utilité, l'homme a transportés presque partout avec lui.

Nous désignerons donc comme **cosmopolites** les espèces d'oiseaux qui figurent dans la faune des grandes régions zoologiques, correspondant géographiquement à l'ensemble suivant : Amérique du nord et Amérique du sud, Europe, Afrique, Asie, Insulinde, et une partie tout au moins de l'Océanie proprement dite, soit Australie ou Nouvelle-Zélande ou quelque'un des groupes d'îles du Pacifique central.

Nous ferons évidemment rentrer dans le territoire général de l'espèce considérée les aires des sous-espèces, car celles-ci ne sont que le résultat, sur l'espèce type, des modifications récentes et légères apportées par les conditions géographiques.

Si nous tenons ainsi essentiellement compte des masses continentales, en revanche nous n'accepterons pas comme vraiment cosmopolites les oiseaux qui, comme les Stercoraires, ne s'éloignent guère de la mer, car le milieu maritime représente un milieu biologique infiniment plus uniforme que les milieux continentaux.

### Les espèces cosmopolites.

C'est l'ordre des Charadriiformes qui détient le record du cosmopolitisme, avec quatre espèces.

Le plus cosmopolite de tous les oiseaux est le **Tourne-pierres commun**, *Arénaria interpres* (L.) (1), de la famille des Arénariidés.

Il niche dans les régions arctiques : en Europe, de la latitude moyenne du Danemark jusqu'aux terres les plus septentrionales : île Jan Mayen, Spitzberg, Terre François-Joseph (2), Nowaja-Zemlja, île Vaïgatch (3) (dans la mer de Kara) ; dans le nord de la Sibérie ; en Amérique, dans les îles Pribilow (mer de Behring), dans l'Alaska, dans l'Amérique arctique jusqu'à la latitude extrême de 83° ; puis au Groenland.

De ces régions septentrionales, le Tourne-pierres émigre en automne à travers toute l'Amérique et va hiverner aux États-Unis, en Californie (île Santa Catalina dans le golfe de Californie) (4), aux Bermudes et dans l'Amérique du sud jusqu'à son extrême limite sud : Pérou, Brésil, Chili, et même dans les îles comme Fernando Noronha (5).

On le retrouve aussi dans toute l'Europe et dans l'Afrique entière : Maroc, Açores, Madère, Canaries (6), Gambie, Côte d'Or, Damara, île de la Possession près d'Angra Pequena, Egypte, Mozambique, Nyassaland, Cap de Bonne-Espérance, îles Seychelles, île Rodriguez, île Maurice, île Socotra (7).

(1) Ou *Strepsilas interpres* (L.).

(2) Clarke. Ibis, 1898, p. 259.

(3) Popham. Ibis, 1898, p. 459.

(4) Grinnell. Condor, 1910, p. 139.

(5) Nicoll. Ibis, 1904, p. 39.

(6) Bannermann. Ibis, 1914.

(7) Tristram. Ibis, 1898, p. 148-49.

Enfin, à travers l'Asie tempérée et par les îles Kouriles et le Japon, il atteint les contrées tropicales : Aden en Arabie, le golfe Persique, l'Inde et l'Indochine, les îles de la Sonde et les Philippines et parvient même au cœur de l'Océanie (1) : Australie et Nouvelle-Zélande, îles de l'Amirauté, îles Salomon, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Calédonie, îles Fidji, Tonga, Marshall et Hawaï.

Une seule sous-espèce a été décrite de ce fantastique globe-trotter, c'est l'*Arenaria interpres morinella* (L.). Elle niche dans l'Amérique arctique, du Mackenzie à la presqu'île de Melville et hiverne du Texas au Chili et jusqu'au sud du Brésil.

Un autre Charadriiforme, de la famille des Scolopacidés, le **Sanderling des sables**, *Crocethia alba* (Pall) (2) compte aussi parmi les plus cosmopolites des oiseaux. Il niche jusqu'aux régions arctiques les plus extrêmes : Baie de Franklin, Terre de Grinnel, par 82°33' et même 83° de latitude nord Amérique, Groenland, îles Jan Mayen, Spitzberg (3), presqu'île de Taïmyr (4) et nord de la Sibérie (5).

Des régions arctiques et tempérées des deux mondes, il émigre jusqu'à l'extrême sud de l'Amérique, et sur son passage on le signale entre autres dans les régions suivantes : Bermudes, Jamaïque, Mexique, Amérique centrale, Pérou, Brésil, République Argentine (6), Chili, Patagonie.

Il est connu dans l'Afrique entière jusqu'au Cap, et à l'île Socotra (7).

En Asie, il va du Japon et de la Chine à l'Inde, à Bornéo et Labuan, en Australie et aux Hawaï.

Toutefois, il n'atteint ni la Nouvelle-Zélande, ni le cœur même de la Polynésie.

Chez les Charadriiformes, nous trouvons donc 2 espèces extrêmement cosmopolites, dont l'aire de distribution s'étend des latitudes les plus septentrionales jusque ou presque jusqu'aux pointes méridionales des continents de l'hémisphère sud.

(1) Bryan. Auk., 1903, p. 62-63.

(2) Ou *Calidris leucophæ* (Pall.) ou encore *Calidris arenaria* (L.).

(3) Clarke. Bull. British Ornith. Club, 1908, p. 88.

(4) Dresser. Ibis, 1904, p. 229-231.

(5) Dresser. Ibis, 1908, p. 594.

(6) Hartert et Venturi. Novit. Zool. 16, 1909, p. 159.

(7) Tristram. Ibis, 1898, p. 459.

C'est encore un représentant de ce même ordre, mais de la famille des Charadriidés cette fois, que le **Pluvier varié**, dit aussi Pluvier gris ou Vanneau-pluvier, *Squatarola squatarola* (L.) (1). Il est bien cosmopolite, mais n'atteint pas au nord des latitudes aussi polaires que les précédents. Son extension maximum est la région des toundras subarctiques, située vers 65-70° de latitude nord : delta de la Kolyma (2) en Sibérie orientale, Petchora et Nowaja-Zemlja dans la Russie du nord, Alaska, presque île de Melville.

Il hiverne dans les pays les plus tempérés et jusque dans l'hémisphère sud : Maroc, Sénégal, Côte d'Or, Aden, Nubie, Cordofan, Pays des Damaras, Natal, Cap de Bonne-Espérance, Mozambique ; golfe Persique, Inde, Ceylan, îles Andaman, Indochine, Malacca, Java, Philippines, Labuan, Australie ; Floride, Mexique, Bermudes, République Argentine (3).

Il est donc peu répandu en Océanie, dont il n'aborde que la partie occidentale (région australienne).

Outre le type, dont l'habitat vient d'être indiqué, on connaît deux autres sous-espèces du Vanneau-pluvier. C'est d'abord le *Squatarola squatarola cynosurae* Thayer et Bangs (4), de l'Amérique arctique, une forme encore douteuse.

Puis le *S. s. hypomelaena* (Pall.), simplement un peu plus grande que le type et qui habite le nord-est sibérien et probablement l'Alaska. On la retrouve en migration jusqu'en Tasmanie.

Dans l'ordre des Lariformes, oiseaux plus franchement aquatiques que les Charadriiformes, la famille des Sternidés, palmipèdes à longues ailes, présente une seule espèce vraiment cosmopolite, la **Sterne paradis**, *Sterna paradisæa* Brünn (5).

Cet oiseau est le seul représentant du genre Sterne dans les terres arctiques circumpolaires : Jan Mayen, Spitzberg, Terre François-Joseph, nord de la Sibérie (6), delta de la Kolyma, Alaska et nord Amérique (par 85°5'), Groenland, puis plus au sud, vers le 50° en Europe et le 42° en Amérique.

(1) Ou *Squatarola helvetica* (L.).

(2) Buturlin. Bull. Soc. Zool., Genève. 1912, p. 375.

(3) Hartert et Venturi. Novit. Zool. 16, 1909, p. 159.

(4) Engl. Zool. IV, 1914, p. 23.

(5) Ou *Sterna macrura* Naum.

(6) Birula. Mém. Ac. sc. Saint-Petersbourg. 18, 1907.

Lors de ses migrations, on retrouve la Sterne paradis sur les routes du sud, jusqu'au Cap de Bonne Espérance, Madagascar, Asie méridionale, Pérou, Chili, Brésil, Patagonie. On la trouve encore dans le sud de la Nouvelle-Zélande. On a cru même la retrouver sur les côtes du Continent antarctique, au sud du 60° (1). Reichenow a fait de ces individus trouvés dans l'antarctique une variété, la *Sterna macrura antistropha* (2), puis une espèce, la *St. antistropha*. Il semble, toutefois, qu'il s'agit là d'une erreur et que les individus trouvés dans l'antarctique appartiennent à l'espèce *Sterna vittata* (Gmelin), ainsi qu'il résulte des observations faites par Gain au cours des expéditions du « Pourquoi pas ? » (3).

Deux autres Sternidés sont beaucoup moins franchement cosmopolites, car ce sont surtout des oiseaux de pays tempérés et tropicaux.

C'est d'abord la **Sterne de Dougall**, *Sterna dougalli* Mont., qui, en Europe, ne va pas au-delà de la Grande-Bretagne ; en Asie, elle se tient dans les régions tempérées : Chine, Bengale, Ceylan, Andamans, Malaisie, Moluques, et émigre jusqu'en Nouvelle-Calédonie. On la retrouve plus ou moins dans toute l'Afrique. En Amérique, son territoire s'étend du Massachusetts jusqu'au Vénézuëla. En Australie, cette espèce est représentée par une variété, la *Sterna dougalli gracilis* Gould ; en Chine par la *Sterna dougalli bangsi* Math. Cette Sterne n'est donc que quasi cosmopolite.

L'autre est la **Sterne hansel**, *Sterna nilotica* Gmel (4). Celle-ci a sa limite nord vers le 55° en Europe et le 40° aux Etats-Unis. En Asie, elle ne niche que dans les parties tempérées et chaudes : elle ne vit en Chine, par exemple, que dans le sud. En Afrique, elle ne touche que le nord, jusqu'à la Nubie. En Amérique, elle émigre jusque dans l'Argentine, mais est inconnue sur la côte Pacifique.

(1) Eagle Clarke. Ibis, 1907, p. 345.

(2) Reichenow. Ornith. Monatsber., 1907, p. 136, et Deutsch. Südpolar Exp, p. 562.

(3) Gain L. Oiseaux, in. Deuxième expéd. ant. franç. Documents scientifiques, p. 89, 1914.

(4) Ou *Sterna anglica* Mont. ou *Gelochelidon nilotica* ou *anglica*.

Beaucoup moins cosmopolite que la Sterne paradis, la Sterne hansel compte plusieurs sous-espèces (1), comme :

La *Sterna nilotica normani* Math., dans le Queensland ;

La *St. nil. addenda* Math., en Chine ;

La *St. nil. grönvoldi* Math., dans l'Amérique du sud, etc.

Le Tourne-pierres, le Sanderling, le Pluvier varié et la Sterne paradis sont à tel point cosmopolites que c'est l'espèce type elle-même qui occupe l'ensemble du territoire mondial et que, s'il y a des sous-espèces, celles-ci sont fort localisées.

Il n'en est plus de même pour les espèces qui vont suivre, car elles ne sont cosmopolites que par l'ensemble de leurs sous-espèces.

Voici d'abord un Scolopacidé, la **Maubèche canut**, *Erolia canutus* (L.) (2).

De l'Alaska aux îles Parry et à la Terre de Grinnell (82°50' lat. nord), de la presqu'île de Melville au Groenland, à la presqu'île de Taïmyr, aux îles Liakhov et de la Nouvelle-Sibérie (3), cet intrépide échassier étend son territoire à travers les régions tempérées de l'hémisphère septentrional et va hiverner jusqu'en Afrique, de l'Égypte au Cap, de la Gambie et du pays des Achantis à la région du Damara. En Asie, il est signalé de l'Inde à la Malaisie et va jusqu'en Australie, en Nouvelle-Zélande et à l'île de Lord Howe, sans s'aventurer plus avant dans la Polynésie. En Amérique, on le retrouve jusqu'à la Terre de Feu. Mais cet immense territoire est partagé entre deux sous-espèces : l'une, l'*E. canutus canutus* (L.) occupe l'Ancien Monde et l'Océanie ; l'autre, l'*E. canutus rufa* (Wils.) habite l'Amérique.

On a décrit une troisième sous-espèce, douteuse du reste, l'*E. canutus rogersi* (Math.), de la Sibérie orientale et du Japon et qui se retrouve en hiver jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Le genre *Charadrius*, de la famille des Charadriidés, compte, lui aussi, une espèce quasi cosmopolite, le **Pluvier brun**, *Charadrius dominicus* (Müller) avec deux formes distinctes, se partageant carrément la planète. L'une, en effet, est spéciale à

(1) Mathews. Birds Australia, vol. 2, p. 331, 1912.

(2) Ou *Tringa canutus* L.

(3) Ottosson. Ibis, 1905, et Dresser, Ibis, 1904, p. 231.

l'Amérique, l'autre propre à l'Asie orientale et à l'Océanie. Toutes deux arrivent parfois jusqu'en Europe et en Afrique, mais il est vrai très exceptionnellement. Ce sont :

a) Le *Pluvialis dominicus fulvus* Gmel., nichant dans l'Asie septentrionale : delta de la Kolyma (69° latitude nord), Tomsk territoire du Yenisseï, région du Baïkal, Chine et Japon. On retrouve cet oiseau à l'hivernage de l'Inde à l'Indochine, puis vers l'ouest en Russie du nord, voire même en Europe occidentale, en Palestine, en Afghanistan, dans l'Afrique du nord, Abyssinie, Berbera. En Océanie, il est très répandu : îles de la Sonde, îles Salomon, Nouvelles-Hébrides, Fidji, îles Samoa, îles Hawaï, îles de la Société, Australie et Nouvelle-Zélande.

b) Le *Pluvialis dominicus dominicus* Müller, qui voyage de l'Alaska et de l'Amérique arctique, y compris le Groenland, au Texas et aux Antilles et jusque dans l'Amérique du sud : Pérou, Bolivie, Brésil, Argentine.

Il ne manque donc à cette espèce pour être absolument cosmopolite que l'émigration en Afrique au sud du Sahara.

L'immense groupe des Passériformes ne fournit qu'une seule espèce cosmopolite, l'**Hirondelle de cheminée**, *Chelidon rustica* (L.), de la famille des Hirundinidés.

Cette espèce se subdivise en six sous-espèces, dont les quatre principales occupent la terre presque entière.

1. La forme type *Ch. rustica rustica* (L.) niche dans toute l'Europe, jusqu'à la Nowaja-Zemlja, dans l'Asie occidentale jusqu'au Yenisseï et à l'Himalaya, puis dans le nord de l'Afrique.

Elle hiverne jusqu'à l'extrême sud de l'Afrique — elle est connue un peu partout dans tout le continent — et jusqu'à l'Inde et à Malacca. On l'observe même accidentellement de l'autre côté de l'Atlantique, sur les côtes des Etats-Unis.

Fait curieux, ce sont les individus qui nichent le plus au nord qui, dans leur migration, vont hiverner le plus loin vers le sud; ceux de l'Atlas, par contre, ne vont guère que jusqu'aux oasis sahariens.

2. La *Ch. rustica gutturalis* (Scop.) étend son aire à la suite de la précédente : de la région de l'Amour jusqu'au Japon et au nord de la Chine. Cette hirondelle va hiverner dans les Indes, en Indochine et jusqu'au nord de l'Australie.

3. La *Ch. rustica tytleri* (Jerd.) occupe en Asie à peu près le même territoire que la forme précédente, mais elle niche encore plus au nord, au Kamtschatka, par exemple — c'est du reste une forme très voisine de la *gutturalis*. Occasionnellement, cette hirondelle a été observé dans le Far-West des Etats-Unis, au Guatémala et même au Brésil.

4. La forme américaine de l'Hirondelle de cheminée est la *Ch. rustica erythrogastra* (Bodd.) que l'on trouve de l'Alaska au Groenland à travers toute l'Amérique arctique, d'où elle émigre jusqu'au sud de la Floride, au Mexique, aux Antilles, au Pérou, en Bolivie, au Brésil, au Paraguay et en Argentine.

Deux autres sous-espèces, à aire très restreinte, sont les *Ch. rustica savignii* (Steph.) en Egypte, et *Ch. rustica transitiva* en Palestine.

Voir : Maurice BOUBIER. L'Oiseau et son milieu, 1<sup>er</sup> vol. de la Bibl. de Philos. scientif., Flammarion, Paris.